

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

Dominique d'ARNOULT
Université de Lausanne

Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts: jalons de ses voyages en France et Europe

Les quelque quatre-cent dix portraits connus peints par Jean-Baptiste Perronneau constituent la source de connaissance principale de sa longue carrière parisienne, provinciale et internationale, entre 1741 et 1783. Le travail d'identification que j'ai mené sur les modèles ayant posé pour lui, la chronologie et la localisation de leurs rencontres¹ permet de faire surgir quelques-unes des sociétés académiques qui pouvaient, à un moment donné de leur histoire, accueillir le peintre du roi.

La socialisation de l'aspirant académicien (1734-1753)

Au corpus des portraits s'ajoute celui d'une dizaine de gravures. Exécutées dans le droit fil de sa formation au dessin de peintre d'histoire à l'École du modèle², elles renseignent le réseau académique sur lequel va se fonder sa carrière parisienne pendant quinze ans.

Perronneau se tourne vers le portrait, en raison d'une augmentation de la demande individuelle au milieu du siècle, à l'exclusion des autres genres de peinture. Il est agréé par l'Académie en 1746 à laquelle il a présenté des portraits au pastel et à l'huile. Ses collègues artistes s'accordent sur la supériorité de son talent au pastel³. Cependant, dans un contexte d'engouement extrême pour ce medium, l'Académie, ne souhaitant pas multiplier les réceptions de pastellistes, après celles de Delatour (1737), de Gustav Lundberg (1741) et l'agrément d'Alexis Loir (2 avril 1746), lui demande de peindre des portraits à l'huile pour sa réception. C'est ce à quoi Perronneau se plie, avec succès, pour être intégré au corps des académiciens en juillet 1753, avec les portraits du peintre Jean-Baptiste Oudry et du sculpteur Sigisbert Adam.

Ses amis à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris

Les académiciens auxquels il est redevable de conseils et de soutiens sont connus par les portraits qu'il leur offre le plus souvent. Parmi les graveurs, Laurent Cars qui succédait à son père à la tête d'un atelier réputé pour son interprétation des tableaux de François Lemoyne, prisait son portrait au pastel qu'il avait exposé dans sa galerie, en pendant de celui de sa mère par le même artiste, au point de régler son sort sur son testament⁴, ce pourquoi ce portrait se

¹ ARNOULT, Dominique (d'), *Jean-Baptiste Perronneau (ca. 1715-1783), Un portraitiste dans l'Europe des Lumières*, avant-propos par Daniel Roche, préface par Xavier Salmon, Paris, Arthéna, 2014 (CASTAGNET Véronique, Université de Toulouse Jean Jaurès, *Histara les comptes rendus* (ISSN 2100-0700) publié en ligne le 2018-06-24).

² CAHEN, Antoine, « Les Prix de Quartier à l'Académie royale de peinture et de sculpture », *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, 1993, p. 61-84, p. 72 ; ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.* p. 22-23.

³ HUQUIER, Jacques Gabriel ou son père, Gabriel, *Lettre sur l'exposition des tableaux au Louvre avec des notes historiques*, s. l., 1753, p. 41-42. : « M. Peronneau suit de près M. de La Tour. Ses deux Portraits de réception pour l'Académie sont universellement admirés ; l'un est celui de M. Oudry & l'autre celui de M. Adam l'aîné, Professeur de ladite Académie. Le dessein l'emporte sur le pinceau ; quoique l'un & l'autre soient très bien, le pastel est son genre, il y brille encore d'avantage, la légèreté de la touche, la fraîcheur du coloris, & le caractère du dessein, tout y est rassemblé, je n'en veux d'autres preuves que le portrait de Madame la Princesse de Condé, & celui de M. Julien le Roy ; j'ose dire que ce dernier le dispute à M. de La Tour ; l'art & la nature y sont employés & réunis admirablement bien ».

⁴ ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.*, p. 187-188, p. 273-274.

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

trouve aujourd'hui au musée du Louvre. De la même génération que Perronneau, Charles Nicolas Cochin sera le seul artiste à laisser un portrait dessiné de Perronneau⁵. Jean Daullé est le graveur que Perronneau recommande pour l'interprétation de ses portraits à l'eau-forte et burin. Jean-Baptiste Massé, en tant que Conseiller de l'Académie, sera témoin de mariage de Perronneau en 1754⁶. L'activité des orfèvres est elle-aussi liée à celle du portraitiste : Perronneau épouse la fille de l'un d'entre eux, Louis François Aubert, devenu peintre en émail du roi.

Parmi les peintres académiciens, certains ont envers le jeune Perronneau une attitude bienveillante tandis que d'autres se poseront en rivaux. Parmi les premiers, Hubert Drouais qui eut sans doute part à la formation du jeune pastelliste pour que Perronneau présente son portrait au pastel en 1746 lors de son agrément, et reprenne ce même portrait, semble-t-il, en 1754⁷ – année de sa réception – pour l'exposer au Salon. De même, Jean-Baptiste II Lemoyne, pour qui Perronneau peint le portrait de son fils⁸ et de son épouse Jeanne Dorus⁹. Jean-Baptiste Oudry, âgé, dut poser pour le portrait que l'Académie avait demandé à Perronneau pour sa réception. Ce fut pour le jeune peintre l'occasion de recueillir ses conseils, hérités de l'École flamande, qu'il mit directement en application dans son portrait de réception quant à la ressemblance – son modèle recommande d'« accoutumer la jeunesse à rendre le naturel tel qu'elle le voit » – et aux principes « d'opposition et de comparaison » des couleurs entre elles¹⁰. *A contrario*, Maurice Quentin Delatour se servit du portrait qu'il avait demandé à Perronneau comme d'une arme contre son peintre pour affirmer son hégémonie. Selon les témoignages de leurs contemporains, François Génard et Denis Diderot, le peintre de Cour préméditait de discréditer le nouveau venu¹¹ et fit en sorte que soit exposé côte à côte l'un de ses virtuoses autoportraits et son portrait par Perronneau. De fait, peu après le Salon de 1750, les pamphlétaires cessèrent de comparer le nouveau pastelliste talentueux à son brillant aîné.

Les qualités de l'honnête homme

L'Académie cherche à adoucir les mœurs de ses peintres dont elle requiert politesse et civilité. Christian Michel présente leur « socialisation » comme « un enjeu majeur dans les réceptions d'académiciens »¹². De fait, au moment de sa réception, Perronneau se voit distingué pour ses qualités d'honnête homme, soulignées par La Font de Saint-Yenne :

⁵ ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.*, p. 85, ill. p. 202 ; *Jean-Baptiste Perronneau, portraitiste de génie dans l'Europe des Lumières*, cat. exp. Orléans, musée des beaux-arts, juin-sept. 2017, Paris, LienArt, 2017, cat. 45, ill.

⁶ AN, MC, LXXXII, 342, 3 novembre 1754, contrat de mariage entre Jean-Baptiste Perronneau et Louise Françoise Aubert ; ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 66-67, p. 390-391.

⁷ ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.*, p. 32, ill. p. 33 ; Orléans, *op. cit.*, 2017, cat. 22, ill.

⁸ ARNOULT, Dominique (d'), « Portraits au pastel par Jean-Baptiste Perronneau peintre du roi au Nationalmuseum de Stockholm », *Art Bulletin of Nationalmuseum Stockholm*, vol. 15, 2008, p. 115-120 ; ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.*, n° 18 Pa, p. 213.

⁹ Orléans, 2017, *op. cit.*, cat. 37, ill.

¹⁰ OUDRY, Jean-Baptiste, conférence du 7 juin 1749 « Sur la manière d'étudier la couleur », in LICHTENSTEIN, Jacqueline et MICHEL, Christian, *Conférences de l'Académie royale de Peinture et de Sculpture* (édition critique intégrale sous la direction de), Paris, t. V (1747-1751), 2012 (2 vol.), t. V, vol. 1, p. 319-341, p. 321, p. 327 ; ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.*, p. 83-84, p. 101-103 (ill.), p. 244 (ill.).

¹¹ ARNOULT, Dominique (d'), 2014, *op. cit.*, p. 55-59, ill. p. 57, p. 96-97, ill. et p. 230 (n° 62 Pa) ; ARNOULT, Dominique (d'), « Y a-t-il eu rivalité entre Perronneau et Delatour ? », dans Orléans, *op. cit.*, 2017, p. 20-25, ill.

¹² MICHEL, Christian, *L'Académie royale de Peinture et de Sculpture (1648-1793). La naissance de l'École française*, Genève, 2012, p. 211-212.

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

« Ce que j'estime en lui [Perronneau] bien au-delà de sa science & du rang qu'il tient dans sa profession, c'est une probité invariable avec beaucoup de simplicité & de modestie »¹³.

D'ailleurs, peu après sa réception, il est amené à honorer des commandes de portraits d'apparat de Charles Alexandre de Lorraine et pour cela se rend à Bruxelles à la cour puis à La Haye en 1754.

Il est tentant de supposer au cours de ce voyage un partage de son expérience du fonctionnement académique avec l'artiste flamand Jean-Baptiste Joseph Tillier (ou Le Tillier), au moment où ce lillois fonde une Académie et met en place un cours de dessin d'après le modèle vivant, inspiré de l'École du modèle qui se tient à l'Académie à Paris¹⁴. En effet, quand Le Tillier est remercié par le maire et doit quitter précipitamment sa ville de Lille, c'est précisément dans la famille de Perronneau que nous le retrouvons à Paris, comme parrain du premier enfant des époux Perronneau en 1756¹⁵ et en tant qu'époux de Cristine Antoinette Duplessis, peintre en émail active dans l'atelier du beau-père de Perronneau¹⁶. En 1775, devenu lui-même « peintre en émail et en miniature », Le Tillier est toujours installé dans l'atelier de l'orfèvre Aubert, « quai et place de Conti » et a depuis longtemps assimilé l'art de son épouse¹⁷. Il décède à Paris le 5 prairial an XI (25 mai 1803)¹⁸.

Premier tour d'Europe (1756–1766) : l'occasion d'exposer à Toulouse et à Londres

Fort de son titre de « Peintre de l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris », Perronneau s'engage à partir du séjour à Bordeaux en 1756 dans une carrière provinciale et internationale qui ne s'interrompt qu'à sa mort à Amsterdam en 1783. L'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris reste néanmoins pour lui le lieu de reconnaissance et de référence. Il voyage en tant que peintre de l'Académie et en cela comme le représentant d'un art savant, nourri de l'amour du dessin d'après nature, qu'il va partager au cours de conversations avec les artistes rencontrés en France et en Europe. Il a décidé de renoncer aux commandes princières de grands portraits d'apparat qu'il juge contraignantes. Il voyage pour peindre comme il l'entend, c'est-à-dire presque uniquement au pastel jusqu'en 1765, année où il reprendra les pinceaux, et selon les caractéristiques qui lui sont propres. En conséquence, il s'emploie à multiplier les occasions de se faire connaître du public, alors que le Salon devenu bisannuel à Paris, prive les artistes de possibilités de commandes.

¹³ Anonyme [La FONT de SAINT-YENNE], *Sentimens sur quelques ouvrages de peinture, sculpture, écrits à un particulier en province*, s. l., 1754, p. 161-163, p. 162.

¹⁴ MAËS Gaëtane, « L'École de dessin de Lille », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017 ; *Idem*, « L'École de dessin de Lille : les hommes et leurs réseaux », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 8-9 décembre 2016, Paris Centre allemand d'histoire de l'art*, mis en ligne en avril 2017.

¹⁵ BnF Ms, Nouv. Acq. Fr., n° 12167, f° 53124 : baptême de Jeanne Sophie Perronneau, née le 22 mai 1756 quai de Conti chez sa grand-mère, veuve Aubert (paroisse Saint-André-des-Arts), elle a pour parrain « Jean-Baptiste Joseph Le Tillier, peintre », et pour marraine sa grand-mère, « Marie-Antoinette Rapillart Duclos, veuve de Louis François Aubert peintre en émail du roi ».

¹⁶ AN, MC, LII, 387, 10 juillet 1756, Mariage de Jean-Baptiste Joseph Tillier et de Cristine Antoinette Duplessis. « Cristine » est la graphie conforme à son origine italienne.

¹⁷ FRÉRON, Élie Catherine, *L'Année littéraire, 1775*, t. 4, « Lettre à l'Auteur de ces feuilles sur un trait d'ignorance A Tournay, ce 20 août 1775 », p. 193-194, p. 194 : « [...] le Directeur [de l'école de dessin de Lille] obligé de se sauver à Paris, où l'on assure qu'il a fait fortune par ses talens* », [à la suite] « *M. le Tillier Peintre en émail & en miniature, Quai de Conti à Paris ».

¹⁸ AD 75, État civil reconstitué, V3E (décès) : « Tillier, Jean, Baptiste, Joseph » domicilié dans le 3^e arrondissement ancien). L'orthographe du nom est identique à celle de l'extrait baptistaire cité en latin, « Joannis Baptista Joseph filius Joannis Baptista Tillier et Maria Agnetis Le Blan conjugum » (AN, MC, XXXVI, 770, 3 avril 1761).

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

Toulouse (1758)

Perronneau passe de Bordeaux à Toulouse et saisit l'occasion d'exposer au Capitole, grâce au dessinateur Charles Dujon qui vient d'être reçu académicien¹⁹. Le livret porte : « M. Dujon, par son ami M. Peronneau, Peintre du roi, de l'Académie royale de Paris ». Conformément aux principes de l'Académie parisienne, l'exposition favorise l'émulation entre peintres pastellistes, ici, Jean-Baptiste Despax, le disciple et le gendre d'Antoine Rivalz. Quatre pastels de Perronneau sont livrés à l'imitation – ils seront copiés par les élèves de l'Académie dix ans plus tard²⁰. Dujon a favorisé la rencontre d'un amateur, le marquis de Lérans et de Mirepoix.

Marseille (1758)

Dans cette mouvance, il rencontre un autre amateur et dessinateur, Mathieu Nicolas, marquis de Bausset, officier des Galères du roi, entré à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Marseille l'année de sa création en 1752. Son portrait est identifié de façon certaine par la copie à l'huile qui en a été faite, où la robe de chambre de l'amateur a été remplacée par l'habit d'ambassadeur à Saint-Pétersbourg²¹.

Rome (1759)

Il repart l'année suivante de Paris à Lyon et de là pour Rome, destination nécessaire rendue plus irrésistible par le *Voyage d'Italie* publié par Cochin²². Il quitte Lyon en février 1759 sachant qu'il doit être de retour quatre mois plus tard à Paris. À Rome, Perronneau va rendre visite à Charles Natoire, son ancien maître de dessin²³, au palais Mancini. Le directeur de l'Académie de France écrit au directeur des Bâtiments, le marquis de Marigny :

« M. Peronot, peintre en pastel, est arrivé depuis quelques jours à Rome ; ses affaires l'empêcheront d'y faire un long séjour ; à peine verra-t-il les principales choses »²⁴.

Voyageur pressé du Grand Tour en ce milieu du XVIII^e siècle, Perronneau sera en effet de retour à Paris en mai, à temps pour finir les pastels à présenter au Salon qui allait ouvrir en août²⁵.

Londres (1761)

– « *No good Pictures at Spring-gardens but portraits!*

– *Hey old Friend! and those not Reynolds's, I reckon, but Perronneau's; for I am sure Mr Coverley loves a Foreigner from his Heart* »²⁶.

¹⁹ PERRONNEAU, J.-B., *Portrait de Charles Dujon*. ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, n° 184 Pa.

²⁰ ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, n° *316 Pa, n° *317.

²¹ PERRONNEAU, J.-B., *Portrait du marquis de Bausset Roquefort*. ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, n° 190 Pa.

²² COCHIN, Charles Nicolas *Voyage d'Italie ou Recueil de notes sur les ouvrages de Peinture & de Sculpture qu'on voit dans les principales villes d'Italie*, 3 t., Paris, 1758.

²³ FONTENAI, Louis Abel de Bonafous de Castelnau (abbé de), *Affiches, annonces et avis divers ou Journal général de la France*, samedi 10 janvier 1784, Paris, 1784, p. 19.

²⁴ AN, O1 1940, 5339 : Lettre de Charles Natoire à Abel Poisson de Vandières, marquis de Marigny, 28 mars 1759, Rome ; VAILLAT, Léandre et RATOUIS de LIMAY, Paul, *Jean-Baptiste Perronneau, sa vie, son œuvre*, 1923, p. 71-72.

²⁵ Passé par Turin (sa lettre à Dutillieu, de Paris, 6 septembre 1759), Perronneau se trouve à Rome avant la fête de Pâques, mais je ne l'ai pas trouvé mentionné dans les *Stati delle anime* des paroisses romaines. Il assiste le 26 mai à la séance de l'Académie. MONTAIGLON, Anatole (de), *Procès-verbaux de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1648-1792), publiés par la Société de l'histoire de l'art français d'après les registres originaux conservés à l'École des Beaux-Arts*, Paris, 1875-1892, t. 7 : 1756-1768, p. 92.

²⁶ « – Aucun bon tableau à Spring-Gardens sauf des portraits ! – Eh, mon vieux ! Et tu ne parles pas de ceux de Reynolds je suppose, mais de ceux de Perronneau ; car je suis sûr que M. Coverley aime un étranger du fond du cœur ! » (ANONYME, « To the printer of S' James Chronicle », *St James Chronicle*, 2-4. VI. 1761). Cité par Neil JEFFARES, « Perronneau, Essay », en ligne, 14 avril 2019). ARNOULT, Dominique (d'), « Jean-Baptiste Perronneau et la République des Arts », dans Orléans, *op. cit.*, 2017, p. 9-19, cité p. 16.

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

En dépit des difficultés inhérentes au contexte de la Guerre de Sept ans, Perronneau ne laisse pas échapper l'occasion de se présenter à Sir George Brudenell, duc de Montagu, président de la Royal Society of Arts, qui lui règle un portrait en janvier 1761²⁷. Quatre mois plus tard, il expose quatre portraits au pastel au deuxième salon qu'organise la *Society of Artists of Great Britain* à *Spring Gardens*. Le comité de la Society of Artists qui compte les peintres de portraits Francis Cotes et Joshua Reynolds a débattu de la présence du peintre français à leur exposition. Perronneau apparaît sur le livret²⁸ après Gainsborough qui expose trois portraits au pastel et un à l'huile. Sir Joshua Reynolds que le critique de *S^t James Chronicle* (cité ci-dessus) compare à Perronneau expose quant à lui quatre portraits à l'huile²⁹. Aucune institution académique ne semble l'avoir accueilli à La Haye où il peint les princes d'Orange Nassau.

Entre deux cycles de voyages, Perronneau rencontre son ami de formation, le négociant et amateur Aignan Thomas Desfriches (1765-1766)³⁰, l'élite du milieu artistique parisien qui a ses habitudes chez l'accueillant Orléanais, ancien élève de Natoire. Des sociétés littéraires et savantes voient le jour dont la « Société d'Agriculture, commerce et Arts » dont il peint le portrait d'un des membres fondateurs³¹. Dix ans plus tard, l'amour des arts semble pourtant tari à Orléans, et c'est dans une académie privée, celle réunie autour de la comtesse de Chabot à l'hôtel de La Rochefoucauld à Paris, que Desfriches trouve à partager son goût. L'« École Académique et gratuite de Peinture, Sculpture, Architecture et Arts dépendant du Dessin d'Orléans » ne sera créé qu'en 1786, et grâce aux relations d'amateur que Desfriches a tissées continument. L'école est soutenue à ses débuts par le cercle de Desfriches dont plusieurs membres ont été peints par Perronneau : Lenormant du Coudray, Soyer, Colas de Brouville, Ragenet, Michel de Grilleau *etc.*

Second tour d'Europe (1767-1783) : des académies privées aux académies de Madrid et de Varsovie

À partir de 1767, le milieu académique parisien devient défavorable à Perronneau³². Il repart pour les villes qu'il connaît déjà, et vers de nouvelles destinations plus lointaines.

Bordeaux (1769)

Le portrait d'un chirurgien en charge du cours d'anatomie de l'Académie des arts, *Jacques Gouteyron*³³ pose la question de ses relations avec l'Académie de Bordeaux, au moment où Jean Jacques Leupold, à la tête de l'institution depuis 1766, est nommé peintre ordinaire de Bordeaux en 1767³⁴.

²⁷ WATERHOUSE, Ellis, *The Dictionary of British 18th century, Painters in oils and crayons*, Woodbridge, 1981, « Perronneau » (sans indication de la source de l'information).

²⁸ *A catalogue of the pictures, sculptures, models, drawings, prints etc., of the present artists, exhibited by the Society of Artists of Great Britain at the Great Room in Spring Gardens, Charing Cross, 9 May 1761*, Londres, 1761, n° 78 (« Four portraits in crayons »)

²⁹ Notons le contexte dans lequel Perronneau prépare son exposition, peu propice en raison de son statut de peintre « étranger », et tragique puisqu'il est amené à comparaître, quelques jours avant l'ouverture du Salon, à Hick's Hall, puis devant la Cour de justice de Old Bailey, dans le cadre de l'affaire retentissante du meurtre commis sur sa logeuse par le miniaturiste avec lequel il est venu à Londres. ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 151-152, p. 368 (« Chronologie »); *Idem*, « Jean-Baptiste Perronneau et la République des Arts », dans Orléans, *op. cit.*, 2017, p. 9-19, p. 16, p. 179 (« Chronologie »).

³⁰ « 1765-1766, Orléans la société de Desfriches », dans Orléans, *op. cit.*, 2017, p. 142-151, cat. 78-86.

³¹ ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 299.

³² ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 161-164.

³³ PERRONNEAU, J.-B., *Portrait de Jacques Gouteyron*. ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, n° 315 P, p. 316, ill. p. 317.

³⁴ BERDU Lucas, « L'École de dessin et l'Académie de peinture, sculpture et architecture civile et navale de Bordeaux », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en juillet 2017.

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

Perronneau à cinquante ans passés est sollicité comme pédagogue. Il prodigue ses conseils à de jeunes dessinateurs et dessinatrices. Ainsi à Abbeville, où il se rend pour peindre les manufacturiers Van Robais, il rencontre le sculpteur Simon Pfaff de Pfaffenhoffen³⁵ qui a mis sur pied une académie privée de dessin, à usage des apprentis de son atelier. Ses élèves demandent à Perronneau « la permission de copier quelques-uns de ses portraits ». En bon pédagogue, le pastelliste répond qu'il leur serait plus profitable de copier d'après la statue que vient de terminer leur maître que d'après l'un de ses pastels : dessiner d'après une sculpture leur apportera davantage que copier un pastel dans la même technique.

Madrid (1776)

« j'ay voyagé en differents Endroits, Sur tout en hollande en Espagne. j'ay tachez de cultivé L'huile et Le Pastel D'amélioré mon tállans aux dépend de má fortune, mes dépenses Estant divisé, les anglois men áijant Enlevé une partie par mon imprudence [...] »

(Jean-Baptiste Perronneau à Caroline Luise de Bade, Amsterdam, 30 juin 1780)

Plusieurs années se passent en itinérance dont le détail est donné sur la carte ci-dessous. Le voyage en Espagne que Perronneau dit avoir accompli dans une lettre adressée à Caroline Luise de Bade trois ans avant sa mort³⁶ n'était pas autrement connu. C'est au musée de Lisbonne que se trouve la preuve du séjour à Madrid dans le milieu académique, avec l'inscription autographe du peintre collée au revers d'un portrait de jeune fille :

« M^{lle} ... [...] niese de Monsieur Michel
premier Spulteur Du Roy D'Espagne
peint au Pastel par Jean Bâptiste
Perronneau de l'académie Roÿal de peinture
et Spulture de Pâris. en 1776. fait à Madrid »

Localisé et daté 1776, l'inscription laisse le choix de l'identité du modèle entre les nièces de Roberto Michel, premier sculpteur du roi d'Espagne³⁷. Le portrait atteste de la fréquentation par Perronneau de la Real Academia de Bellas Artes San Fernando, à laquelle appartiennent le père du modèle ainsi que son oncle, commanditaire du portrait. Le français Robert Michel s'était formé en France et, depuis 1740, s'était installé en Espagne où il était devenu sculpteur du roi d'Espagne. Son frère cadet, Pierre-Antoine-Simon Michel, sculpteur, le rejoint à Madrid en 1748 et devient directeur de l'Academia de San Fernando au tout début du XIX^e siècle. Les deux filles de ce dernier, dont l'une est figurée sur le pastel peint par Perronneau, deviendront pastellistes.

Varsovie (1782)

Lors de son séjour à Saint-Pétersbourg, Perronneau peignit les portraits des enfants de l'ambassadeur James Harris, 1^{er} comte de Malmesbury³⁸, et une recommandation par Sir Harris, ou Lady Harris, auprès du monarque de Pologne, est envisageable, tout comme une recommandation de Betskoï auprès de son homologue à Varsovie, Marcello Bacciarelli. Les circonstances avaient empêché Bacciarelli de mener à bien le projet d'Académie, mais il avait mis en place au château royal, peu après 1766, une structure d'enseignement inspirée de l'Académie royale de Paris. Il l'appelait du nom français de « l'Atelier » où était dispensé un

³⁵ FOUCART-BORVILLE, Jacques, *Simon Pfaff, un sculpteur autrichien en Picardie 1715-1784 - Essai de catalogue*, Abbeville, Paillard, 1996.

³⁶ Caroline Luise avait entretenu avec Perronneau un rapport d'amateur à artiste et avait sollicité ses conseils au moment de son apprentissage du pastel vers 1750, dans Orléans, *op. cit.*, 2017, p. 26-33, p. 32.

³⁷ PERRONNEAU, J.-B., *Portrait de Dorotea ou Cecilia Michel y Ballerna*, Lisbon, Museu nacional de arte antiga. JEFFARES, Neil, <http://www.pastellists.com/Articles/Perronneau1a.pdf> (portrait mis au jour par Neil Jeffares en 2015).

³⁸ ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 180-181, p. 348 (405 Pa, 406 Pa).

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

enseignement du dessin par la copie et le modèle vivant. « Pour faire florir les arts », il entendait que les artistes étrangers forment « les gens du pays même ». Perronneau, connu de Bacciarelli par son ancien maître Heineken, de l'Académie de Dresde, fut présenté au roi Stanislas II Auguste pour peindre son portrait au pastel³⁹. En 1795 ce pastel était accroché au château royal, dans l'« l'Atelier » de l'école fondée par Bacciarelli. En raison de sa localisation, le *Portrait de Stanislas II Auguste, roi de Pologne* par Perronneau passera longtemps pour être de la main de Bacciarelli. L'académie ne verra formellement le jour qu'en 1816, au sein de l'université de Varsovie.

Bénéfices des voyages pour l'académicien et point de vue de l'Académie royale de Paris

Perronneau ne sera pas des plus assidus aux séances de l'Académie royale de peinture et de sculpture auxquelles, rappelons-le, il ne pouvait participer qu'en auditeur, n'étant que simple académicien. Des dix-neuf séances auxquelles il assiste, treize prennent place durant les trois années qui suivent sa réception (1753-1756). Ensuite, il apparaît de loin en loin, autour du jour de l'an ou avant l'ouverture des Salons, en août. À partir de 1764, quinze années se passeront sans qu'il n'assiste à une séance, il y paraît pour la dernière fois en 1779.

Si la mobilité géographique d'un peintre du roi reçu en son Académie participe de son statut au début de sa carrière, après plus de dix ans, la critique se fait l'écho de l'étonnement du milieu parisien :

« Il est singulier que M. Perronneau se soit déterminé à courir la province, avec le talent qu'il a ; le séjour de Paris est le seul pour l'émulation et le bon goût ; & la fortune y réside toujours pour ceux qui la forcent à les favoriser »⁴⁰.

Le clan formé autour de Diderot, de Delatour, parvient avec la complicité de Chardin, à évincer Perronneau de sa place à Paris lors des Salons de 1767 et 1769. Perronneau essaie de revenir à Paris mais n'obtient pas le logement « promis » par le marquis de Tournehem et demandé vingt ans plus tard au marquis de Marigny en 1771. Il ne retente rien, mais le mémoire qui plaide sa cause, adressé par un de ses amis au comte de Vergennes pour le comte d'Angivillier en 1779, est désastreusement annoté par le premier peintre Jean-Baptiste Marie Pierre et reste sans effet.

Les mobiles de ses voyages apparaissent plus clairement à la fin de sa carrière : les opportunités de peindre une clientèle plus huppée que celle à laquelle il avait accès à Paris se sont offertes à lui lors du premier Tour d'Europe (1756-1764) comme lors du second (1767-1781). Il accède aux commandes princières, par son seul mérite, comme lorsqu'il peint le *Portrait de Karl Friedrich, Markgraf von Baden-Durlach*⁴¹ et à la commande royale à Varsovie (ci-dessus). Mais surtout, par ses voyages, Perronneau maintient une activité égale ou supérieure à ce qu'elle était à Paris. Il parvient à doter ses enfants et termine sa carrière relativement riche. Il envoie aux Salons du Louvre quelque cent vingt portraits, soit, presque autant que le sédentaire peintre curial Maurice Quentin Delatour. Ce nombre, très supérieur à celui de leurs collègues portraitistes, fait de Perronneau l'un des deux principaux protagonistes du Salon du Louvre au milieu du XVIII^e siècle.

³⁹ PERRONNEAU, Jean-Baptiste, *Portrait de Stanislas II Auguste, roi de Pologne, grand duc de Lituanie*, pastel. ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 181-182, n° 407 Pa, p. 348-349, voir également les autres commandes du roi de Pologne : le *Portrait de la princesse Sanguszko, palatine de Volhynie, née Anna Teofila Sapieha*, (disparu, n° *408 Pa), le « *Portrait du duc de Biron* » dit encore « *Portrait de Wittinghoff* » (disparu, n° *409 Pa).

⁴⁰ Lettre manuscrite adressée aux auteurs du Journal encyclopédique au sujet des ouvrages exposés au Salon du Louvre de 1769.

⁴¹ ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, n° 243 Pa, p. 289 ; Orléans, *op. cit.*, 2017, cat. 76, p. 138-139.

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

Conclusion

Perronneau est allé à la rencontre d'académiciens mais n'a pas cherché à s'attacher ni à s'inscrire dans l'histoire de leurs institutions. Sans doute faut-il voir là la conséquence d'un tempérament fondamentalement modeste, tel qu'esquissé par ses contemporains, collègues de l'Académie de Paris en 1753 ou par Diderot en 1767⁴². Mu par une force centrifuge irrésistible, épris d'indépendance, il affronte les obstacles pour passer du milieu académique parisien à celui de Toulouse, de Marseille, de Londres, de Madrid, de Varsovie, jalons sporadiques de circulations qui outrepassent largement le cadre français des académies d'art. Ses circulations illustrent pourtant au mieux le désir de connaissances, de rencontres, de l'artiste et de l'homme des Lumières. Plusieurs plages de silence suscitent ainsi l'interrogation, en France, à Lyon⁴³ et à Bordeaux. Qu'en est-il d'autres villes où des académies auraient pu lui ouvrir leurs portes, à La Haye et plus généralement en Hollande où il a passé de nombreuses années, et à Saint-Pétersbourg ? Il est à espérer que de nouveaux outils de recherche permettent d'en découvrir davantage.

⁴² DIDEROT, Denis, *Ruines et paysages. Salons de 1767*, éd. 1875-1878, t. XI, 2, p. 151- 152. Cité dans ARNOULT, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, p. 56 ; ARNOULT, Dominique (d'), « Jean-Baptiste Perronneau et la République des Arts », dans Orléans, *op. cit.*, 2017, p. 9-19, cité p. 23.

⁴³ Sa connaissance de Jacques Charles Dutillieu, dessinateur d'origine parisienne devenu maître fabricant d'étoffes d'or, d'argent et de soie, pose la question de ses rapports avec l'Académie et particulièrement Donat Nonnotte connu de Perronneau ; PERRIN KHELISSA Anne, « Le traité de peinture de Donat Nonnotte, ancien élève de François Le Moyne. Discours prononcé à l'Académie de Lyon entre 1754 et 1779 », dans *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon*, 4^e série, tome 10, Lyon, Édition de l'Académie, 2011, p. 221-371 (disponible dans la Bibliothèque numérique d'ACA-RES) ; *Idem*, « L'école de dessin de Lyon », *Les papiers d'ACA-RES, Brefs historiques*, mis en ligne en avril 2017.

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.



Carte : Droits réservés MBAO (graphisme Costanza Matteucci).

Sources

Pour l'ensemble des voyages, voir Arnould, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014, « Sources », p. 404-405.

Portraits peints par Jean-Baptiste Perronneau, témoins de ses relations avec des Académies (entre parenthèses, les numéros du catalogue raisonné publié Arnould, Dominique (d'), *op. cit.*, 2014. « Pa » pour pastel, « P » pour peinture, « * » mention non illustrée) :

Portrait de Jean-Baptiste Antoine Le Moyne, fils de M. Le Moyne, sculpteur (18 Pa)

Portrait de Maurice Quentin Delatour (62 Pa)

Portrait de Laurent Cars (64 P, 202 Pa), de sa mère (*203 Pa)

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

Portrait de Jacques Gouteyron (273 P)

Portrait de Jean-Baptiste Oudry (117 P)

Portrait de Sigisbert Adam (118 P)

Portrait de Mme Le Moyne, née Marie Jeanne Doru (119 Pa)

Portrait d'Hubert Drouais (*12 Pa, 128 Pa)

Portrait de Charles Dujon (184 Pa)

Portrait du marquis de Bausset Roquefort (190 Pa)

Portrait de Charles Nicolas Cochin « en casaque de soie » (*203 Pa)

Portrait de Dorotea (ou de Cecilia) Michel y Ballerna, fille de Pierre-Antoine-Simon Michel (Lisbonne, Museu Nacional de Arte Antiga).

Autre portrait :

Charles-Nicolas Cochin, *Portrait de Jean-Baptiste Perronneau*, gravé par Bénédicte Alphonse Nicolet, vers 1775, eau-forte et burin.

Correspondance de Perronneau

Avec Caroline Luise : Karlsruhe, Generallandesarchiv, Grossherzogliches Familienarchiv, FA Corr. 5A, Nr. 13, Nr. 47, Nr 50.

Avec Desfriches : Archives privées

Avec Dutillieu : Paris, Fondation Custodia

Inv. n° 1987-A.398.

Autres

Varsovie, Archiwum Gówno Akt Dawnych Zbiór Popielów n° 388 (registre où figure les commandes de portraits).

London Metropolitan Archives OB/SP/1761/04/019 ; OB/SP/1761/04/021 ; OB/SR-43.

Nantes, Archives du ministère des Affaires étrangères, carton Saint-Pétersbourg xviii^e consulat, art. 11 (Bausset Roquefort).

Liste des individus mentionnés

- **ANGIVILLER, Charles Claude Flahaut de La Billarderie** (1730-1809), directeur des bâtiments
- **AUBERT, Louis François** (Mézières, 3 février 1721-Paris, 27 octobre 1755), orfèvre, peintre en émail
- **AUBERT, Louise Charlotte** (1741-Paris, 7 août 1817), « artiste », épouse de Jean-Baptiste Perronneau
- **BACCIARELLI, Marcello** (Rome, 1731-Varsovie, 1818), peintre
- **BAUSSET, Mathieu Nicolas** (Marseille, 1724-Saint-Petersbourg, 1767), dessinateur et amateur
- **BETSKOÏ, Ivan Ivanovitch** (Stockholm, 1704-Saint-Pétersbourg, 1795), homme d'État et éducateur
- **Caroline Luise de Bade née de Hesse-Darmstadt** (1723-1783), dessinatrice, peintre et amateur
- **CARS, Laurent** (Lyon, 28 mai 1699-Paris, 14 avril 1771), graveur du roi
- **CHABOT, Louis Antoine Auguste de Rohan-Chabot** (1733-1807), amateur
- **CHABOT, Élisabeth-Louise de La Rochefoucauld** (1740-1786), amateur
- **CHALLES, Charles Michel-Ange** (1718-1778), peintre, architecte

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

- **Charles Alexandre de Lorraine** (Lunéville, 1712-Tervuren, 1780), gouverneur des Pays-Bas autrichien
- **COCHIN, Charles Nicolas** (Paris, 1715-1790), graveur et dessinateur
- **COLAS DE BROUVILLE MALMUSSE, Louis** (Orléans, 13 janvier 1715-id., 23 juillet 1795), négociant
- **DAULLE, Jean** (1703-1763), graveur
- **DELATOUR, Maurice Quentin** (Saint-Quentin, 1704-id., février 1788), peintre de portraits
- **DESFRICHEs, Aignan Thomas** (Orléans, 1715-id., 1800), négociant, amateur
- **DESPAX, Jean-Baptiste** (Toulouse, 17 juin 1710-id., 1773), peintre
- **DIDEROT, Denis** (Langres, 1713- Paris, 1784), philosophe, encyclopédiste
- **DROUAIS, Hubert** (La Roque-sur-Riste, 1699-Paris, 1767), peintre de portrait
- **DUJON, Charles** (originaire de Nancy ?), peintre
- **DUPLESSIS, Cristine Antoinette** (Turin, 4 janvier 1725-Paris, 20 février 1777), peintre en émail, épouse de Jean-Baptiste Le Tillier
- **DUTILLIEU, Jacques Charles** (Paris, 14 mai 1718 - Lyon, 5 mars 1782), peintre de fleurs, maître fabricant d'étoffes d'or, d'argent et de soie
- **GAINSBOROUGH, Thomas** (Sudbury, 14 mai 1727 – Londres, 2 août 1788), peintre
- **GENARD, François** (1722-22 mars 1764), écrivain
- **GOUTEYRON, Jacques** (1713-Bordeaux, ap. 1793), chirurgien, professeur d'anatomie
- **HARRIS, James** (1746-1820), 1^{er} comte de Malmesbury
- **HEINECKEN, Carl Heinrich von** (Lübeck, 1706-Alddöbern, 1791), historien de l'art
- **Karl Friedrich** (1728-1811), markgraf von Baden-Durlach
- **LENORMANT DU COUDRAY** (Orléans, 1712-1789), amateur
- **LEUPOLD, Jean Jacques** (1725-Bordeaux, 1795), peintre
- **LOIR, Alexis** (Paris, 1712-id., 1785), pastelliste et sculpteur
- **LUNDBERG, Gustav** (Stockholm, 1695-1786), peintre
- **MICHEL, Pierre Antoine Simon** (Le Puy-en-Velay, 1728-Madrid, 1809), sculpteur, directeur de l'Academia de San Fernando
- **MICHEL, Robert** (Le Puy-en-Velay, 1720-Madrid, 1786), sculpteur du roi d'Espagne
- **MICHEL Y BALLERNA, Dorotea** (née à Madrid), pastelliste, membre de l'Academia de Bellas Artes San Fernando
- **MICHEL Y BALLERNA, Cecilia** (née à Madrid, sœur aînée de la précédente)
- **MONTAGU, George Brudenell** (1712-1790), amateur
- **NATOIRE, Charles** (1700-1777), peintre d'histoire
- **OUDRY, Jean-Baptiste** (Paris, 1686 - Beauvais, 1755), graveur et peintre
- **LOIR, Alexis** (1712-1785), peintre et sculpteur
- **LEMOYNE, François** (1688-1737), peintre
- **LEMOYNE, Jean-Baptiste II** (1704-1778), sculpteur
- **LEVIS, Louis François Marie Gaston de** (Léran, 1724 - Venise, 1800), marquis de Léran et de Mirepoix, amateur
- **LUNDBERG, Gustaf** (Stockholm, 1695-id., 1786), peintre
- **MASSÉ, Jean-Baptiste** (1687-1767), graveur
- **MICHEL DE GRILLEAU, Joseph Thérèse** (né à Nantes, 6 novembre 1717), manufacturier
- **NONNOTTE, Donatien** (Besançon, 1708-Lyon, 1785), peintre
- **PPAFF DE PPAFFENHOFFEN, Simon** (1715-1784), sculpteur

Référence électronique

D'ARNOULT Dominique, « Jean-Baptiste Perronneau et les académies des arts : jalons de ses voyages en France et en Europe », *Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en juin 2019.

- **PONIATOWSKI, Stanislas Auguste** (Woczyn, 1732-Saint-Pétersbourg, 1798), roi de Pologne
- **RAGUENET, Pierre Clément** (1732-1791), négociant
- **REYNOLDS, Joshua** (1723-1792), peintre
- **ROBAIS VAN, Abraham** (1698-Abbeville, 1779), manufacturier
- **LE NORMANT DE TOURNEHEM, Charles François Paul** (1745-1751), directeur des Bâtiments
- **SOYER, Robert** (Paris, 1717-Orléans, 1802), ingénieur des Ponts et Chaussées
- **TILLIER (OU LE TILLIER), Jean-Baptiste Joseph** (Lille, 20 décembre 1728-Paris, 25 mai 1803), peintre en émail
- **VALADE, Jean** (1710-1787), peintre de portraits
- **MARIGNY, Abel Poisson de Vandières** (1727-1781), marquis de, directeurs des Bâtiments
- **VERGENNES, Charles Gravier** (1717-1787), diplomate